

24ème Congrès international du CIRIEC

Napoli Italia 30 settembre - 2 ottobre 2002

INTERVENTION

Rosa Iervolino Russo

Maire, Ville de Naples

(Italie)

Séance d'ouverture, 30 septembre

Je désire avant tout vous souhaiter la bienvenue dans la ville de Naples. Une bienvenue sentie et cordiale. Je souhaite que ces journées soient des journées extrêmement positives pour vous mais pour nous aussi qui pourrons bénéficier du fruit de votre travail. Je suis par ailleurs certaine que la chaleur de l'hospitalité des napolitains pourra compenser en quelque sorte le froid soudain et imprévu qui s'est abattu sur notre ville. Je tiens à remercier le président du Ciriec International Jacques Fournier, le secrétaire général du Ciriec italien Massimo Pinchera et le président Paolo Casavola qui représente pour nous, à Naples, un point de référence très fort et très sûr car il englobe en sa personne la force de la pensée et une éthique absolue de comportement.

J'ai lu avec un grand intérêt les travaux réalisés par le Ciriec et tout particulièrement le programme de ce Congrès à qui reviennent deux mérites essentiels. Le mérite d'affronter toute une série de problèmes aussi importants qu'actuels ainsi que le mérite - remarquable - de les affronter avec sérieux essayant d'aller le plus à fond possible de chacun des thèmes abordés. Il ne me sera malheureusement pas possible - et croyez-moi, je le regrette car je perds, et j'en suis parfaitement consciente, une occasion importante de réflexion culturelle - de participer tout le temps à vos travaux mais l'administration communale de Naples, représentée par différents assesseurs suivra avec attention et intérêt votre Congrès.

Les différents thèmes que vous approfondirez sont tous fascinants, faits pour intriguer ceux qui opèrent au sein d'une administration communale. Mais compte tenu notamment de mes expériences d'étude et de travail, je trouve particulièrement intéressants les thèmes de l'économie sociale, de la nouvelle organisation du service public et du juste rapport entre l'intervention des institutions publiques (auxquelles doit toujours incomber la tâche de choisir les objectifs et de garantir leur réalisation) et la contribution indispensable des énergies privées.

Le thème des politiques sociales m'intéresse tout particulièrement et je vous suis très reconnaissante d'avoir souligné et mis au centre de votre attention le thème de la formation. Qui ne peut plus désormais ne pas être entendue comme une formation pour tous. Non seulement pour les jeunes mais également pour les moins jeunes, non seulement pour ceux qui font de la recherche le but principal de leur vie mais aussi pour tous ceux qui opèrent dans la vie professionnelle ou politique. L'accélération des processus historiques vers le haut ne doit pas se traduire par un moment de crise. Elle doit être un moment de transformation. Nous devons effectivement faire très attention lorsque nous parlons de crise. Ce qui est défini comme étant une crise peut en revanche consister à dépasser un modèle pour parvenir à un mode différent d'organiser l'action politique concrète. Je pense au droit administratif. Tous les archétypes que nous avons étudiés à l'université ont complètement changé. La pratique et une logique de formation permanente sont donc à la base d'un développement équilibré et ordonné.

Vos réflexions sont donc particulièrement importantes pour nous qui opérons en Italie, en un moment où nous assistons, ou nous devrions du moins assister - dans le cadre des lignes de réforme constitutionnelle tracées lors de la législature précédente et sans préjudice pour les choix de fond de la Charte Constitutionnelle - à une valorisation poussée des autonomies locales (à commencer par les communes) tout autant que de l'autonomie législative de chaque Région. Régions auxquelles le nouvel Article 117 de la Constitution, voté justement lors de la législature précédente, attribue de nouveaux pouvoirs. Le tout dans la logique d'un fédéralisme solidaire et confirmant l'unité de l'État. D'autre part, nos regards doivent se poser sur l'Europe, sur une Union européenne territorialement plus grande certes mais également plus riche de pouvoirs. Et ces deux lignes - affirmation des autonomies et une volonté très forte de construire une Europe qui soit un sujet politique - ne sont pas contradictoires. Sur la base du principe de subsidiarité verticale, elles deviennent convergentes. Mieux, elles s'intègrent.

Le programme de votre congrès va bien au-delà des frontières de l'évaluation européenne. Ce qui constitue une très grande richesse. Parce que la mondialisation et la globalisation ont rendu les systèmes sensibles l'un à l'autre mais plus encore parce que si nous voulons construire avec courage un nouvel équilibre nous ne pouvons pas ne pas réfléchir avec attention aux expérimentations déjà en cours dans d'autres pays et dans d'autres continents.

Ce ne sont là que quelques-uns des motifs pour lesquels le maire de Naples observe avec un grand intérêt et une gratitude non moins grande les travaux du CIRIEC, et pour lesquels je souhaite que ses travaux soient - et ils le seront - extrêmement intenses et féconds. Je vous remercie.